



LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO

DE HOWARD BARKER

Compagnie Mladha
Petit Théâtre, Sion
19 - 29 septembre 2013

TEXTE	Howard Barker
TRADUCTION	Mike Sens
ÉDITION	Editions THEATRALES
DISTRIBUTION	Tenna: Elima Héritier Isonzo: René-Claude Emery
SCÉNOGRAPHIE	Hélène Bessero-Belti
MAQUILLAGES	Gilles Brot
MUSIQUE	Julien Pouget
LUMIÈRE	Lulu Jacquérior
ATELIER CORPOREL	Laure Dupont
MISE EN SCÈNE	Mathieu Bessero-Belti
COPRODUCTION	Compagnie MLADHA CMA - Petithéâtre de Sion
CRÉATION	CMA - Petithéâtre / Sion du 19 au 29 septembre 2013 www.petittheatre.ch



**«CE TEXTE SOULÈVE DES QUESTIONS QUI NOUS CONCERNENT TOUS:
L'ENGAGEMENT, LES RAPPORTS HOMME-FEMME,
LA SEXUALITÉ, LA MORT, LES DERNIERS FANTASMES,
LE PREMIER AMOUR, LA MANIPULATION...»**

ENTRETIEN AVEC MATHIEU BESSERO-BELTI, METTEUR EN SCÈNE

| QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À MONTER CE TEXTE? |

Les mots et leur poésie me touchent profondément, depuis toujours. L'écriture de *La douzième bataille d'Isonzo* fait montre d'une belle tension entre la vulgarité et la poésie. Sur le fond, le rapport entre ces deux personnages aveugles nous emmène dans un autre univers où les sons, les battements de cœur, font office de sourires et de clins d'œil. Enfin, le texte évoque les liens entre jeunesse et vieillesse, début et fin, jusqu'à acquérir une dimension quasi mythologique – un mythe contemporain qui fait surgir nos questionnements.

| LES MASQUES QUE PORTENT LES PERSONNAGES SERVENT-ILS À SIMULER LA CÉCITÉ? |

Pas à la simuler, non, mais à la symboliser, à la rendre présente sur le plateau. Nous ne sommes pas dans une tentative naturaliste, mais symbolique et poétique; le masque ajoute une dimension poétique aux personnages.

| ETANT DONNÉE LA CHARGE ÉROTIQUE CONTENUE DANS LA PIÈCE ET LA CRUDITÉ DE SON VOCABULAIRE, N'AVEZ-VOUS PAS PEUR DE CHOQUER? |

Non, parce que, encore une fois, nous ne sommes pas dans un rapport réel, mais dans le mythe. L'objectif n'est pas de choquer, mais de sublimer les mots, le sexe et l'érotisme. Au théâtre, contrairement au cinéma ou à la photographie, la chair est là, en direct; à nous de trouver des solutions pour traiter cette présence.

| VOUS QUI PRÔNEZ UN THÉÂTRE SUSCITANT LE DIALOGUE, QUEL EST ICI L'OBJET DU DÉBAT? |

À titre personnel, les questions liées à la vieillesse et à la jeunesse, à la transmission, à l'admiration, sont de celles qui me touchent particulièrement. La relation entre ce très vieil homme et cette toute jeune femme suscite des interrogations inépuisables: l'engagement, les rapports homme-femme, la sexualité, la mort, les derniers fantasmes, le premier amour, la manipulation... ces thématiques concernent tout le monde! Ce qui est génial dans le texte de Barker est qu'il soulève des questions sans donner de réponses.

| ELIMA HÉRITIER ET RENÉ-CLAUDE EMERY JOUENT ICI ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE FOIS. |

Oui, et ils ont un plaisir manifeste avec ces mots, avec cette langue. Après quelques répétitions, on voit déjà à quel point ils en sont remplis. Il s'agit de trouver avec eux une forme qui soit celle de la tragédie, où les mots sont livrés plutôt que joués, où les comédiens apparaissent comme traversés par une force.

| LE TRAVAIL CORPOREL EFFECTUÉ AVEC LA DANSEUSE LAURE DUPONT VA DANS CE SENS? |

Absolument, parce qu'avec le masque, on est dans la corporalité. On cherche un langage corporel économe, tout de sobriété et d'épure, où les quelques mouvements effectués deviennent indispensables. On a envie de corps qui vibrent comme des instruments à cordes. Que quelque chose traverse ces corps et arrive au spectateur.

L'HISTOIRE

UN ÉTRANGE BALLET AMOUREUX

Tenna, une jeune fille de 17 ans, et Isonzo, un très vieil homme au bord du tombeau, sont tous deux aveugles. Ils viennent de se marier. Pour le vieillard, il s'agit de ses 12^{es} noces. Leur union, renforcée par leur cécité, est mise en jeu dans un dialogue saccadé, plein de poésie brutale et d'érotisme. Les deux époux attisent l'atmosphère torride de cette *Douzième Bataille d'Isonzo, quête d'amour absolu entre pulsion de vie et baiser de la mort*. [éditions THEATRALES]

L'AUTEUR



HOWARD BARKER OU LE «THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE»

Né en 1946 à Dulwich, en Angleterre, Howard Barker est issu d'un milieu populaire. Dramaturge, poète, peintre, théoricien du drame, metteur en scène, il écrit pour la scène (théâtre, opéra, marionnettes), mais aussi pour la télévision, la radio et le cinéma. Longtemps considéré comme *l'enfant terrible du théâtre anglais contemporain*, Howard Barker qualifie son travail de «théâtre de la catastrophe», c'est-à-dire de «bouleversement» de la pensée et de la conscience, du spectateur s'entend. Aujourd'hui, en Europe, les voix se multiplient pour faire connaître ce poète vivant qui crée le remous partout où il passe.

DES PIÈCES COMME AUTANT D'AVENTURES DE L'ESPRIT

Fortement marqué par la période de l'après-guerre, Barker écrit sa première pièce en 1970. Il fonde sa propre compagnie en 1987, ce qui lui permet d'appliquer librement sa conception du théâtre à travers sa cinquantaine de pièces. S'interrogeant sur l'esthétique et l'éthique, **Howard Barker parle du monde après Auschwitz**. Ainsi *Les Européens*, *La Griffe* ou *Brutopia* oscillent entre fables et épopées.

Son théâtre **a quelque chose de shakespearien, qui recherche le terrifiant comme le beau dans l'âme humaine**. Chez Barker, les êtres se débattent avec l'Histoire dominante, ballottés entre rationnel et irrationnel, raison et pulsion cohabitent, transcrivant sa conception de la tragédie moderne.

CHOIX DU TEXTE

L'ÉROTISME AU CENTRE

Howard Barker défend un théâtre «*qui ne résout rien – au contraire*». Dans son œuvre écrasante et provocatrice, il joue avec **une langue à la fois crue, cruelle et pleine de poésie**. En mettant en scène ces deux amoureux improbables, il nous parle de la séduction, de la jeunesse et de la mort, du sexe, de l'amour et de la peur. La vieillesse arrogante, mais dépendante. La jeunesse provocante, mais fragile. Nos attentes, nos rêves, nos vices et nos fêlures sont dépeints en clair-obscur.

**[...] LE THÉÂTRE DOIT COMMENCER À TRAITER
SON PUBLIC AVEC SÉRIEUX.
IL DOIT CESSER DE LUI RACONTER DES HISTOIRES
QU'IL PEUT COMPRENDRE. [...]
HOWARD BARKER**

Toute l'œuvre de Barker est imprégnée d'obscénité, de sexualité et de sensualité. Dans ce texte-ci, l'érotisme tient une place centrale. C'est un érotisme tantôt voluptueux, tantôt féroce. Chez Barker, ce n'est pas tant l'action sur le plateau qui intéresse, mais les mots, l'image suscitée, l'émotion qu'ils déclenchent chez le spectateur.

THÉMATIQUES



LA RENCONTRE AMOUREUSE, EXCITANTE ET TROUBLE

Ce texte rempli d'angoisse et de sensualité, nous montre deux solitudes qui cherchent dans l'autre un remède, un baume, la victoire, le Salut. **Il donne lieu à un combat, à un duel, à une mise à mort inéluctable.** Au travers de cette confrontation, Howard Barker aborde les dissensions qui peuvent naître entre hommes et femmes, entre jeunesse et vieillesse, entre fantasme et réalité, première et dernière fois, doute et certitude, naïveté et manipulation. Parcours initiatique pour l'un comme pour l'autre, la rencontre amoureuse est une épreuve aussi excitante que trouble dans laquelle nous jouons nos ego, notre ascendant sur l'autre, nos vies.

BOUSCULER LES CERTITUDES DU SPECTATEUR

Dans le théâtre selon Barker il n'est ni message, ni compensation, ni consolation, ni didactisme, ni divertissement. **Loin de résoudre des problèmes, il en réveille que l'on croyait à tort réglés, il en suscite que l'on n'aurait pas soupçonnés.** Son travail questionne le réel, au risque de subvertir nos certitudes trop confortables et de nous infliger «ces dégâts subtils causés à une vie bien construite. Cette douleur est une nécessité. Le Théâtre de la Catastrophe n'est pas le réconfort d'un monde cruel, mais la cruauté du monde rendue manifeste pour apparaître comme beauté».

DÉMARCHE ARTISTIQUE



MLADHA, DES TEXTES CONTEMPORAINS POUR UN THÉÂTRE DE DIALOGUE
Au départ l'envie de partager des univers, des textes, des mots avec le public. **Un vif intérêt pour les textes contemporains guide nos choix artistiques.** Depuis 2007 avec *Yes*, peut-être de Marguerite Duras, nous continuons d'aller à leur rencontre. *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure* de Fabrice Melquiot, *Sur un Pont par grand vent* de Bastien Fournier, *Veilleuse* de Blandine Costaz ont confirmé notre engagement artistique. Faire du théâtre nous semble indissociable de l'échange, de ce que nous appelons le dialogue, avec les auteurs contemporains. S'y confronter, c'est découvrir des univers inédits, les partager avec le public, faire entendre leur histoire, notre histoire, nos histoires.

D'autre part pour lutter contre la vague de la globalisation, du toujours plus grand, **nous voulons nous intéresser au petit, au particulier, à l'individu. Nous croyons à la beauté, à la nécessité de nos actions solitaires.** Nos vies n'ont de sens que par les instants infimes que nous vivons. Nous luttons contre cette humanité qui court de plus en plus vite, qui fait de plus en plus de bruit et qui perd le contact avec la simplicité, le silence et les mots.

AVEC LE MASQUE, LE COMÉDIEN S'EFFACE AU PROFIT DU PERSONNAGE
Les comédiens sont les corps et les voix par lesquels le texte transite se révéler et ouvrir l'imaginaire du spectateur. C'est pour cela que nous aimons le travail du masque et que nous continuons de l'explorer. Avec lui, le comédien s'efface au profit des personnages, des figures plutôt, qui animent le texte. Ces figures livrent les mots, les font entendre – comme une première fois – aux oreilles du monde.

Nous soutenons un langage corporel économe, contrairement à ce que l'on pourrait attendre du jeu masqué. Cette économie de gestes, de déplacements donne à chacun d'entre eux une force décuplée. Il est primordial de ne pas enfermer le texte dans une forme trop réductrice pour qu'il puisse se développer vraiment. Ainsi chacun peut voir et entendre quelque chose de différent de notre propre compréhension et de notre

COMPAGNIE MLADHA

La Compagnie MLADHA est née de la rencontre de trois jeunes créateurs/comédiens (Gilles Brot, René-Claude Emery et Mathieu Bessero), amis de longue date, sur la scène comme à la ville. Le nom de la compagnie vient d'une ville tchèque près de laquelle ils ont suivi un stage ensemble, cette ville s'appelle Mladà Boleslav.

Trois amis, trois sensibilités, mais surtout la même envie d'expérimenter, de dépasser leurs limites, de découvrir ensemble la discipline théâtrale, ses difficultés et ses richesses, et le désir commun de partager avec le public leur propre réflexion sur le monde.

Avec la Compagnie Mladha, nous voulons défendre un théâtre à la fois exigeant et proche des gens, sans grand discours, mais qui tend à l'essentiel. Depuis longtemps nous rêvions de faire notre théâtre, de défendre notre point de vue, d'ébranler ensemble nos certitudes. La compagnie et ses projets nous permettent de réaliser ce rêve et de poursuivre et approfondir notre exploration artistique.

SPECTACLES CRÉÉS

Date	Titre	Auteur	Lieu de création
2007	Yes, peut-être	Marguerite Duras	belle Usine, Fully
2008	Sur un pont par grand vent [lecture]	Bastien Fournier	Caves à Charles, Sion
2009	C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure	Fabrice Melquiot	Petithéâtre, Sion MQJ, Genève Les Combles, Orsières Gare aux Artistes, Riddes Aktéon Théâtre, Paris Théâtre du Dé, Evionnaz Gare aux Sorcières, Moléson Caves de Courten, Sierre
2010	Sur un pont par grand vent	Bastien Fournier	Les Halles, Sierre belle Usine, Fully MQJ, Genève
2012	Veilleuse	Blandine Costaz	Malévoz, Monthey Le Galpon, Genève Le Petithéâtre, Sion

À VENIR

Date	Titre	Auteur	Lieu de création
2014	Cette île qui te ressemble	Vital Bender	Malévoz, Monthey
2014	Pour en finir avec le jugement de Dieu	Antonin Artaud	Malévoz, Monthey



Troublant : Sur un pont par grand vent est encore une de ces pièces qui giflent le spectateur. Elle commence tout doucement, l'air de rien. Puis, les mots de **Bastien Fournier**, dits avec clarté par les comédiens, prennent une tournure crue. Ils claquent

avec violence. Des mots qui, au fil des monologues, racontent un crime vieux de vingt-cinq ans. Des mots pour crier les maux de ces personnages qui ont tous souffert de cet assassinat. L'émotion atteint son paroxysme lorsque la meurtrière – interprétée par **Olivia Seigne** – décrit et revit la scène du crime. Frissons dans l'assistance. La comédienne est parfaite dans ce rôle. Sa voix, profonde et troublante, donne vie aux images du drame. D'ailleurs, toute la distribution est bien choisie. Aucune fausse note dans l'interprétation des personnages. **Fred Mudry**, qui joue l'inspecteur, est plus que crédible. Il capte l'auditoire en une fraction de seconde. Idem pour **René-Claude Emery**, qui joue un aventurier blasé, ou pour **Laurence Morisot**, plus vraie que nature en soeur hospitalière. Le jeu des comédiens est si juste que le spectateur en oublie les masques collés sur leur visage. Et le texte prend toute son ampleur. Une pièce qui explore l'âme humaine.

[Christine Savioz / Le Nouvelliste / 4 mars 2010]



Le metteur en scène de la jeune compagnie suisse Mladha, **Mathieu Bessero**, sert ici avec infiniment de finesse le texte circulaire de **Fabrice Melquiot**, peuplé de belles images, qui raconte une solitude ordinaire, le manque d'amour

d'un homme dont l'immobilité contraste avec cet endroit en mouvement perpétuel. Le personnage est touchant dans son désespoir et la façon dont il s'évade pour quelques heures dans un lieu particulièrement anonyme, où son isolement paraît encore plus grand.

A mi-voix, masqué dans une cagoule couleur mur qui lui fait une seconde peau, le comédien **Vincent Rime** est éblouissant de sensibilité dans un monologue-déclaration à qui il donne une profondeur incroyable. On devrait vite entendre parler à nouveau de cette troupe talentueuse.

[Nicolas Amstam / Froggy delight / 11 octobre 2009]

Cette résonance nous rappelle, à la manière de Stig Dagerman, entre autres, et très justement, que notre besoin de consolation est impossible à rassasier. Alors, cet égarement prend une couleur universelle. Et ce, grâce à l'idée particulièrement intéressante, ici, d'un **masque**. Oui, l'homme qui se dévoile à nous est un homme masqué ! Etrangement, **ce masque** élargit le sujet et, ainsi, l'homme sans visage pourrait se révéler être l'un d'entre nous, au-delà des âges, des sexes et des couleurs de peau.

Néanmoins, ce masque serait beaucoup plus expressif si l'acteur jouait loin de nous. Comme quand on recule devant un tableau impressionniste pour mieux « voir ». En outre, j'aurais tant apprécié plus de profondeur, de largeur, autant d'espace vaste et vacant qu'offrirait un véritable aéroport au propos... Mais nous sommes à Paris dans un petit espace. Et, malgré cela, la perte de cet homme a trouvé un bel écho, simple et discret, tout comme la plume délicate d'un auteur, que la **Compagnie Mladha** a servi avec honnêteté. Manque un peu de folie, peut-être.

[Angèle Lemort / Les Trois Coups / 30 septembre 2009]



La vie rêvée d'un homme. **Mathieu Bessero**, jeune metteur en scène valaisan, lui donne un visage. En fait un masque. Porté par **Vincent Rime**, dont le jeu naïf, presque maladroit renforce l'humanité de cet être qui reste à quai. [...]

Cette parole délicate, sincère, appelle un traitement démuné, osant la simplicité. Exactement ce que **Mathieu Bessero** demande à **Vincent Rime**. Et pourtant, en allant à la Maison de Quartier de la Jonction, à Genève où le spectacle se donnait avant Sion, on avait des craintes. On savait le comédien masqué et cet artifice ne semblait pas convenir à la parole sans fard de Melquiot. Faux.

La drôle de cagoule en tissu métallisé avec cheveux, barbe et sourcils de **Gilles Brot**, masque qui dégage le nez, la bouche, les yeux et les oreilles, rend le personnage immédiatement sympathique – à l'inverse de ces masques neutres qui glacent le sang. Mais cette deuxième peau permet aussi à la situation de conserver son étrangeté. Cet individu perdu, on le reconnaît sans le connaître. Il flotte en chacun de nous, entre un terminal de pacotille et un avion en papier.

[Marie-Pierre Genecand / Le Temps / 8 avril 2009]



Ce *Yes, peut-être*, mis en scène par **Mathieu Bessero**, est une excellente surprise. On est resté confondu par l'intelligence dont ce texte, pas facile, est dit et mis en scène. [...] Sous la direction de **Mathieu Bessero**, le texte devient limpide. Le

garçon en fait une lecture fine et, étonnamment, pleine d'humour. Il fait travailler ses comédiens avec des masques de **Gilles Brot**, dans un décor de **Boris Michel**. Le spectacle tient visuellement parfaitement la route. *Yes, peut-être* peut déployer la petite musique durassienne. [...] Pour sa première mise en scène, **Mathieu Bessero** a pris le risque de créer ce texte écrit par Duras en 1968, en pleine guerre froide. Au vu de ce qu'il en fait, il faudra être attentif au trajet de ce très jeune homme.

[Véronique Ribordy / Le Nouvelliste / 8 septembre 2007]

| LE NOUVELLISTE, 6 JUIN 2012 |

SPECTACLE La compagnie Mladha propose «Veilleuse», une création dans les murs de l'hôpital psychiatrique de Malévoz.

Quand le théâtre part à la découverte de lieux inédits

«Avec cette pièce, nous ne sommes pas là pour l'hôpital, nous venons y faire de l'art. Le but, c'est de faire monter les gens à l'hôpital.» Mathieu Bessero-Belti est le metteur en scène de la pièce «Veilleuse», qui sera jouée à l'hôpital psychiatrique de Malévoz, sur les hauts de Monthey, dès demain. La compagnie Mladha comble ainsi le vœu du Service socioculturel des Institutions psychiatriques du Valais romand (IPVR), à savoir de créer le lien entre la psychiatrie et la société, en attirant des visiteurs sur le site.

La pièce «Veilleuse» n'est pourtant pas spécialement conçue pour le cadre de Malévoz. Le texte signé Blandine Costaz dormait dans un tiroir depuis dix

ans. Il prend vie avec deux comédiens, Blandine Costaz, justement, et René-Claude Emery. Une mise en parallèle du monde du travail et de celui du couple: la pièce, en deux parties, implique le même personnage féminin, d'abord confronté à un patron entreprenant lors d'un entretien d'embauche, puis face à son mari, lors de leur séparation.

D'un monde à l'autre

«Ce sujet fera écho chez tout le monde», relève Mathieu Bessero-Belti. Après une générale réservée aux patients et aux soignants, la pièce sera présentée pour tout le monde. L'équipe a répété durant un mois sur les lieux. Une expérience qui a marqué le metteur en scène:



Une pièce pour deux acteurs, avec René-Claude Emery et Blandine Costaz. DR

«C'était effrayant, pour nous, l'idée de se rendre là-bas pour un mois! Mais ça se passe super bien, nous avons eu beaucoup

d'échanges à la cafétéria avec les résidents et les soignants... On peut sauter d'un monde à l'autre, il suffit de passer une haie de

thuyas.» Le spectacle devrait ensuite être présenté sous d'autres cieux. «Il peut être joué n'importe où, pas forcément dans des théâtres: nous allons partir en tournée, jouer dans un jardin, une villa, chez des privés.» En cinq ans, la compagnie Mladha a proposé quatre spectacles. «Nous sommes contents de pouvoir continuer à partir à la rencontre d'acteurs contemporains. J'espère que le public continuera à nous suivre.» ■

«Veilleuse» du 7 au 17 juin à l'hôpital de Malévoz à Monthey (route de Morgins). Jeudi, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 18 h. Réservations: Monthey Tourisme au 024 475 79 63.

DENSE ET CRUEL

Cette «Veilleuse» recèle quelques bonnes surprises. Blandine Costaz, également comédienne, signe un premier beau texte, riche et complexe, grave à défaut d'être drôle. Les relations hommes femmes y sont décortiquées, sans toujours éviter les poncifs. Toute cette cruauté exposée vaut aussi par l'interprétation de Blandine Costaz, intense, et de René-Claude Emery, comédien multifacettes.

La mise en scène enfin utilise intelligemment l'espace de cet ancien atelier à Malévoz. Dépouillée, suggestive, elle souligne sans lourdeur le propos. Déjà suffisamment dense par ailleurs.

● VÉRONIQUE RIBORDY

LE MAG

16

JEUDI 25 AVRIL 2013 LE NOUVELLISTE

SANTÉ

Mieux vaut prévenir que mourir

En Valais, près d'un écolier sur cinq dit fumer quotidiennement selon un rapport. La moitié d'entre eux ont un parent proche qui fume. **PAGE 18**



THÉÂTRE «Veilleuse», texte de Blandine Costaz, par la compagnie Mladha, explore la mécanique de la confrontation homme-femme. Dès ce soir au Petithéâtre de Sion.

Ce que raconte le rapport intime

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Il est évident dès les premiers échanges entre les deux personnages qu'il s'agit d'un duel et il n'y a, pour moi, pas de meilleure forme pour exprimer ce duel que le théâtre.» «Veilleuse», texte éti- rant ses tensions, ses douleurs voilées et ses lueurs sur deux actes distincts a été écrit par Blandine Costaz, actrice française qui signe là sa première pièce. Une œuvre vive, fulgurante, qui s'est comme imposée à elle, dans une évidence limpide. Dans une lucidité presque glaçante. Et à laquelle la compagnie Mladha donnera cher dès ce soir au Petithéâtre de Sion

Les enjeux de la relation

L'auteure y décrypte la mécanique du rapport intime s'établissant entre l'homme et la femme au travers de deux moments où les enjeux de la relation humaine se révèlent, la rencontre et la rupture.

Qu'il se noue ou se dénoue, le lien s'établit ici dans une lutte de chaque instant. Maintenir sa garde, tenter d'amener l'autre à rendre les armes, à tomber le masque... «Ce texte m'a profondément touché et aussitôt séduit. Premièrement par la qualité d'une langue qui coule comme une liqueur à la fois âpre et suave, ou encore par la richesse des images dont usent les protagonistes mais surtout par l'intelligence des échanges», déclare, enthousiaste, Mathieu Bessero-Belti, qui signe la mise en scène de la pièce.

«Partie d'échecs»

Le déroulement en deux temps adopte la chronologie voulue par Blandine Costaz dans son texte. Dans le premier face-à-



«Veilleuse» décline, en deux face-à-face, les enjeux de séduction, de pouvoir, d'emprise et d'attachement, qui fondent le rapport intime. MAXIMILIEN URFER



«Ce texte m'a séduit par cette façon à la fois tendre et violente avec laquelle ces personnages tentent de maintenir leur masque et d'abattre celui de l'autre.»

MATHIEU BESSERO-BELTI METTEUR EN SCÈNE

face, le personnage féminin – que l'auteure interprète elle-même sur scène – est confronté au chef du personnel d'une grande entreprise, qui négocie

l'engagement potentiel d'une candidate. Séduction, pouvoir, emprise... les deux rôles s'affrontent dans une «partie d'échecs» soulignée par une scénographie

et une chorégraphie évoquant le jeu stratégique.

Dans la deuxième partie, qui se déroule plusieurs années avant la première, le ton change, se fait

plus lourd, intérieur. Elle dépeint une séparation difficile entre deux êtres qui s'aiment encore, se blessent, se laissent...

Temporalité inversée

Cette temporalité inversée permet d'abord de soulever des questions quant aux réactions des personnages. Puis apporte des éléments de réponse, des pistes. Sans imposer de vision figée du rapport homme-femme. «Il me semblait primordial de laisser des portes ouvertes au spectateur. Ce qui nous intéresse, c'est la discussion que l'objet théâtral suscitera entre ceux qui l'auront

vu...» commente le metteur en scène.

Un comédien, deux rôles

Autre particularité de la pièce, les deux rôles masculins sont volontairement incarnés par le même comédien, René-Claude Emery. «C'est un challenge passionnant pour un comédien. Nous avons fait en sorte de distinguer les deux rôles par des dynamiques de jeu très différentes. Mais il était très intéressant d'explorer cette dualité au travers d'un même acteur. La blessure du personnage féminin suscite en lui une méfiance envers les hommes, qui tous pourront représenter pour elle celui qui l'a quittée...»

Echo d'une universalité

En partant d'une universalité absolue, «Veilleuse» suscite chez le spectateur un écho, le renvoie à son propre vécu. De même que l'héroïne entre dans une nouvelle relation avec ses fêlures et ses plaies secrètes, le public recevra ces mots «parfois très lumineux, parfois très blessants» avec son propre bagage émotionnel.

«Veilleuse»... Derrière le titre de cette pièce qui va plutôt chercher sa matière dans la douleur, ce titre résonne comme un murmure d'espérance. Pour Mathieu Bessero-Belti, il évoque «cette petite flamme qui nous pousse à avancer, qui nous indique qu'il y a encore du gaz pour alimenter notre force intérieure. Un souffle qui, même quand on ne le distingue que faiblement, nous permet de vivre nos vies.»

INFO
Les 25, 26 et 27 avril 2013 au Petithéâtre de Sion. Jeudi à 19 h, vendredi à 20 h 30, samedi à 19 h. www.petitheatre.ch
www.mladha.ch

Le grand virage

SPECTACLE Sous la conduite de Mathieu Bessero, la Compagnie Mladha présente «Yes, peut-être» à la belle Usine, à Fully. Rencontre avec un jeune homme qui a décidé de se lancer à fond dans le théâtre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

La belle Usine, Mathieu Bessero la fréquente depuis très longtemps. Le jeune comédien y a fait ses gammes au sein des Vilainsbonz-hommes. Aujourd'hui, il y revient en professionnel, présenter la première création de la Compagnie Mladha, un collectif qu'il a créé avec deux amis de scène, René-Claude Emery et Gilles Brot. «Nous avons fondé cette compagnie pour faire un peu plus ce qu'on veut, pour pouvoir donner notre vision du monde», explique Mathieu Bessero.

Cette création, c'est «Yes, peut-être», une pièce de Marguerite Duras, qui se déroule après une guerre atomique (voir l'encadré). Mathieu Bessero en assure la mise en scène. «J'ai été touché par le propos. L'auteure critique de la virilité, qui engendre la guerre. J'ai été aussi séduit par l'écriture de Marguerite Duras, une écriture belle et particulière.»

Avec des masques

Pour une première création, s'attaquer à Marguerite Duras ne représente-t-il pas un pari risqué? «C'est vrai que c'est une auteure qui n'est pas toujours facile. Il faut trouver une légèreté là-dedans, que ce ne soit pas plombé, mais sans en faire non plus du Feydeau.»

Avec «Yes, peut-être», la Compagnie Mladha cherche à créer une dimension supplémentaire, en intégrant des masques – fabriqués par Gilles Brot. «Cela apporte une dimension supplémentaire», note le metteur en scène. «On est dans la théâtralité complète: avec les masques, ce ne sont plus des comédiens, mais des personnages qui sont sur scène. Cela met aussi une distance: ces personnages, masqués, peuvent être n'importe qui.»

Au foyer et en scène

Tombé tout petit dans la marmite du théâtre, Mathieu Bessero a abandonné son rêve après une audition au Conservatoire de Lyon. «J'ai eu les boules de faire comédien, je me suis dit que je ne pourrais pas gagner ma vie comme ça, et j'ai laissé couler le temps.» Il bifurque alors dans l'administration de spectacles, notamment au sein de la Compagnie de danse Alias, où il a fait un stage. Il s'occupe également de la programmation de la belle Usine.

Cette année, Mathieu Bessero prend pourtant un virage qui le ramène sur les planches, et en tant que professionnel. Après trois rôles dans des pièces de la compagnie Ka-Tét au Teatro Comico, il se sent le courage de foncer: «Ça m'a donné envie d'oublier mes peurs... J'ai décidé de me lancer. Et ça coïncide avec la création de la compagnie. En même temps, je vais être homme au foyer. Ma femme, qui n'appartient pas au monde du théâtre, a une organisation qui permet de faire tout ça. C'est elle qui m'a encouragé à y aller.»

Le jeune homme s'apprête à enchaîner les projets: une mise en scène à Orsières, des cours pour les enfants à l'Ecole de théâtre de Martigny, d'autres pièces avec le Ka-Tét, un monologue qu'il jouera... «Idéalement, j'aimerais travailler durant huit mois, dont trois ou quatre consacrés à la mise en scène. J'ai envie de me dire que c'est tout à fait possible de faire du théâtre et de la création en Valais.»

«Yes, peut-être», à la belle Usine à Fully, du 30 août au 16 septembre, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 19h.

Billets: Fully Tourisme (027 746 20 80), Music City Sion et Martigny.

Par téléphone (jusqu'à 5 jours avant la représentation) au 079 464 90 60, du lundi au vendredi de 16h à 19h.

Par internet (jusqu'à 5 jours avant la représentation) sur www.belleusine.ch.

Et sur place, 1h30 avant la représentation.



Mathieu Bessero a décidé d'utiliser des masques dans sa mise en scène. «Les personnages peuvent ainsi être n'importe qui et l'histoire se passer n'importe où, dans un monde imaginaire.» HOFMANN

Un tour chez Duras

Pour sa première création, la compagnie Mladha n'a pas choisi un projet confortable. Avec «Yes, peut-être», le metteur en scène Mathieu Bessero et son équipe entrent dans l'univers de Marguerite Duras, un monde pas forcément facile d'accès.

La pièce, écrite en 1968, met en scène trois person-

nages – deux femmes et un soldat (joués par Brigitte Martinal Bessero, Marianne Défago et René-Claude Emery) – rescapés d'un conflit meurtrier. Le soldat ne parle plus. Quant aux deux femmes, il leur reste les mots, mais ils ne sont pas rattachés à grand-chose, car les événements du passé sont flous. Plus qu'un dialogue,

les mots forment deux monologues, des discours absurdes et naïfs qui donnent lieu à une critique virulente sur le rapport de l'humanité avec la violence et la guerre.

La pièce est un constat d'échec: l'humanité ne sera jamais en paix, l'homme répétant sans cesse les mêmes comportements. JJ

ELIMA HÉRITIER



| FORMATION |

2008 à 2011: École du Théâtre des Teintureries (Lausanne, VD)

2004 à 2007: École de Culture Générale (Sierre, VS) option sociale

| JEU |

2012 ***Peanuts* [Fausto Paravidino]**

Avec la C^{ie} Überrunter

Mise en scène Claire Nicolas

Théâtre du Moulin-Neuf, Aigle

***Etre là* [Sylviane Dupuis]**

Mise en scène Martine Paschoud

Théâtre du Galpon, Genève

***M. Bonhomme et les Incendiaires* [Max Frisch]**

Compagnie des Osses

Mise en scène Gisèle Sallin

Théâtre des Osses

2011 ***Dimenticare o non piu vivere* [montage de textes de Tchekov]**

Mise en scène Youri Pogrebnitchko

Tournée avec les Teintureries au théâtre de Vidy, à Lausanne, au théâtre St-Gervais à Genève

***Noces de sang* [Federico Garcia-Lorca]**

Mise en scène Gustavo Fridgerio

Tournée avec les Teintureries

au festival Inteatro, à Polverigi, au festival On n'arrête pas le théâtre, au théâtre de L'étoile du Nord, à Paris



| THÉÂTRE |

- 2012 ***Veilleuse* [Blandine Costaz]** avec la Compagnie Mladha. M. en sc. Mathieu Bessero à Malévoz, Monthey
- 2010 ***Sur un pont par grand vent* [Bastien Fournier]** avec la Compagnie Mladha. M. en sc. Mathieu Bessero aux Halles de Sierre
***Les femmes savantes* [Molière]** avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Givisiez et tournée jusqu'à fin janvier 2011
- 2009 ***Les Bas-Fonds* [Maxime Gorki]** avec la Compagnie du Théâtre des Osses. Tournée Suisse romande et France
***Division familiale* [Julien Mages]** avec la Compagnie Collectif division. M. en sc. Julien Mages. A l'Arsenic Lausanne et en tournée en Suisse romande
***Le Tartuffe* [Molière]** avec les Artpeuteurs. M. en sc. Chantal Bianchi. Sous chapiteau à travers le pays de Vaud
***Œdipe Roi* [Sophocle]** avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Givisiez, Sierre et Montpellier
- 2008 ***L'Orestie d'Eschyle* [Isabelle Daccord]** avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Au Théâtre des Osses à Givisiez
***Peer Gynt, Il était une fois* [Henrik Ibsen]**, adaptation Jean-Claude Blanc avec la Compagnie des Artpeuteurs. M. en sc. Thierry Crozat. Au Petit Globe à Yverdon et sous chapiteau à Vevey, Payerne, Cossonay, Le Sentier, Avignon, Lausanne et Genève
- 2007 ***Darwin*** M. en sc. Sophie Hulo. Au Museum d'Histoire nat. à Genève
***La Révolte contre l'Argent* [Villiers de l'Isle Adam et Jean-Claude Blanc]** avec le Théâtre Versus. M. en sc. Jean-Claude Blanc. À la Maison de Quartier de la Traverse à Genève
***Yes peut-être* [Marguerite Duras]** avec la Compagnie Mladha. M. en sc. Mathieu Bessero. A la belle Usine à Fully
***Les Bas-Fonds* [Maxime Gorki]** avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Au Théâtre des Osses à Givisiez
- 2006 ***Des fleurs pour Algernon* [Daniel Keyes]** avec la Tsé-Tsé Compagnie. M. en sc.: Benjamin Poumey. À la Maison de Quartier de la Jonction à Genève et en tournée en Valais et à Neuchâtel
Le Chat botté avec le Ka-Têt. M. en sc. Pierre-Pascal Nanchen. À la Bavette à Monthey et pour les classes primaires de Sion
***La Mandragore* [Machiavel]** réadapté par Bernard Sartoretti avec le Ka-Têt. M. en sc. collective. Au Teatro Comico et pour divers centres scolaires valaisans
- 2005 ***Un riche, trois pauvres* [Louis Calaferte]** avec le Ka-Têt. M. en sc.: Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion et au Galpon à Genève
Le Fabuleux La Fontaine avec le Ka-Têt. M. en sc.: Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion et dans divers centres scolaires valaisans et genevois
- 2004 ***Le Roman de Renart* [Bernard Sartoretti]** avec la Guilde théâtrale. M. en sc. Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion
- 2003 ***La peau d'Elisa* [Carole Fréchette]** avec la Compagnie Bômocoeur. M. en sc. Chantal Siegenthaler. À la Maison de Quartier de la Jonction à Genève

| CINÉMA |

- 2007 Jeu pour **L'œil du Valaisan**, maquette de Maximilien Urfer
Fass à face, moyen métrage de Maximilien Urfer (visible sur moncinema.ch)
- 2006 Jeu pour un site internet interactif de gestion d'entreprise pour la Haute Ecole de Gestion de Genève
- 2003 Jeu dans 2 courts métrages pour les élèves de l'ECAV de Genève :
Nightmare de Carlos
Point de fuite de Sahar Sulimann

| ÉCRITURE |

- 2010 **Peut-être au cul mais pas sous les bras**
- 06-07 Créateur-Comédien-Animateur pour les thématiques: Le goût, La différence, Le squelette, La multiculturalité, La cellule et Bertolt Brecht dans le cadre des «Goûters des Sciences» mis en place par «La Passerelle» de l'Université de Genève. Au Forum Meyrin à Meyrin et à l'Hôpital universitaire de Genève.
- 2003 **Feu les animaux** avec le journal littéraire l'Ablate. M. en sc. + écriture collectives. Au Méphisto à Fully
- 2002 **Beduars** avec le journal littéraire l'Ablate. M. en sc. + écriture collectives. Au Méphisto à Fully

| LECTURE |

- 2009 **Métacuisine [Albert Muret]** à la salle d'exposition de Flanthey
- 2008 **Sur un pont par grand vent [Bastien Fournier]** aux Caves à Charles à Sion
- 2006 **Histoire d'Autre** pour la fête cantonale de chant à Sion
- 2005 Lecture d'un texte d'Olivier Havran avec l'auteur pour les «Scènes libres» du «Label de Juin» au théâtre de la Parfumerie de Genève
Lettre à Jeanne [Vital Bender] au Carnotzet des Artistes à Sion

| ENSEIGNEMENT |

- 05-07 1 séance d'une heure et demie par semaine à des adolescents au Teatro Comico à Sion avec audition en fin de cursus
- 06-07 Cours de théâtre de 55 minutes hebdomadaires aux classes de 5es primaires de Lens et Randogne avec présentations en fin d'année
- 05-06 2 stages d'un week end sur les différentes formes de jeu pour l'ASTAV (Association suisse de théâtre amateur Valais) à Finhaut

MATHIEU BESSERO-BELTI



| MISE EN SCÈNE ET COLLABORATION |

- 2012 **Veilleuse** [Blandine Costaz], mise en scène pour la Cie Mladha, Monthey
Racines et Boutures, collaboration avec le CREPA et le Musée de Bagnes
- 2011 **Vert et vivant**, court métrage [Gaël Métroz], co-réalisation, Bagnes
L'Avenir seulement [Mathieu Bertholet], assistant mise en scène pour MuFuThe, Gennevilliers (Paris)
Racines et Boutures / L'enfant à l'écoute de son village, collaboration avec le CREPA
- 2010 **Sur un pont par grand vent** [Bastien Fournier], mise en scène pour la Cie Mladha, Sierre
Les Vapeurs d'Emile! [Aline Vaudan], collaboration et mise en scène pour le 100^e anniversaire du MO, Orsières
- 2009 **Sur les planches** [Jean-Louis Droz], collaboration artistique et œil extérieur, Orsières
Arbre de Néo [Compagnie Néo], collaboration artistique et œil extérieur, Fully
C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure [Fabrice Melquiot], mise en scène pour la Cie Mladha, Genève et Sion
- 2008 **Sur un pont par grand vent** [Bastien Fournier], mise en lecture pour la Cie Mladha, Sion
Equinoxe [Sophie et Fred Mudry], collaboration artistique et œil extérieur, Sion
Château en Suède [Françoise Sagan], mise en scène pour la troupe Atmosphère, Martigny
- 2007 **Yes, peut-être** [Marguerite Duras], mise en scène pour la Cie Mladha, Fully

| ADMINISTRATION |

- 12-13 **Scènes Valaisannes**, présidence
Festival Bell'italia, présidence
- 07-11 **Compagnie Mladha**, Fully, direction artistique et administrative
- 06-13 **belle Usine**, Fully, programmation et présidence
- 05-06 **Alias Compagnie**, Genève, recherche de fonds, communication et promotion
Compagnie Gaspard, Sion, administration et communication
- 04-05 **Association Fully sous Roc**, Fully, relations publiques

| JEU |

- 2011 **Vert et vivant**, court métrage [Gaël Métroz], Bagnes
- 2010 **Made in Rouge**, chorégraphie Florence Fagherazzi, Fully
Les Vapeurs d'Emile! [Aline Vaudan], m. en s. collective, Orsières
Sur un pont par grand vent [Bastien Fournier], m. en s. Mathieu Bessero, Sierre
- 2009 **Ma forêt, Mon fleuve** [Corinna Bille], m. en s. Monique Décosterd, Champsec
- 2008 **Amor mi Amor ou la Ronde des Fous**, m. en s. et chorégraphie Caroline Weiss, Sierre
Kyogen (20 ans de l'ETM), chorégraphie Alain Louafi, Martigny
Le Magicien d'Oz [Ingrid Sartoretti], avec le Ka-Têt, Sion
- 2007 **La Mandragore** [Bernard Sartoretti] avec le Ka-Têt, Sion
Le Chat botté avec le Ka-Têt, Sion
- 2006 **Fabuleux La Fontaine** [d'après Jean De] avec le Ka-Têt, Sion
- 2005 **Le châtiment**, court-métrage de Cédric Reinhardt et Vincent Forclaz
- 2004 **Pique, nique, douille** [Monty Python et Cami], Vilains Bonzhommes, Fully
- 2003 **Amoureux** [d'après Goldoni], moyen métrage de François Baumberger
Les Miliciens, court-métrage de Angel Bannwart
- 2002 **Radio Folie** [Monty Python et Cami], Vilains Bonzhommes, Fully
- 2001 **Poupée russe**, court métrage de Marc-André Schneider et Vincent Forclaz
- 2000 **Les 5 de mai**, cabaret-théâtre
- 1999 **Les Contes d'Eva Luna** [Isabelle Allende], mise en scène Christian Bruchez, Fully

| ENSEIGNEMENT |

- 07-12 Ecole de Théâtre de Martigny, cours pour enfants de 7 à 14 ans
- 05-12 Attitude face à un public, atelier destiné aux élèves de 15 ans
- 2011 Ecole de Culture Générale, Martigny, cours pour adolescent 15-16 ans
- 06-07 La Castalie, Monthey, assistant pour un cours de théâtre pour enfants handicapés
- 06-07 Atelier de théâtre, Fully, destiné à des enfants de 10 à 12 ans
- 2004 Atelier de théâtre, Sierre, destiné à des enfants de 8 à 10 ans